Chère Madame la Présidente de l'Alliance Française,

Mesdames et Messieurs

Nous voici réunis pour procéder à la remise de vos insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur. Je rappelle que vous avez déjà été nommée Chevalier en 1987, puis Officier, en 2001, de l'Ordre des Palmes Académiques. Il était donc temps, eu égard à vos services « distingués » en faveur de la défense de la langue française et de la francophonie, de procéder à cette progression au sein des Ordres nationaux.

Permettez-moi de rappeler, si je le peux brièvement *(bien que compte tenu de la densité de votre expérience qui va de la pédagogie et de l'enseignement à la recherche, en passant par la gestion administrative et l'internationalisation…. cela soit une tâche particulièrement difficile)* votre parcours professionnel et vos activités universitaires qui vous ont amenée à occuper des postes aussi prestigieux que professeur titulaire de la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra, vice-rectrice de l'Université de Coimbra et, depuis janvier 2012, Directrice du bureau Maghreb de l'Agence Universitaire de la Francophonie, qui se trouve à Rabat.

Vous êtes née à Coimbra, ville qui abrite la très célèbre et plus ancienne université du Portugal, à laquelle vous allez dédier toute votre énergie et vos connaissances, dans l'objectif de faire valoir ce en quoi vous croyez le plus : la vocation universaliste de l'université.

Vous avez poursuivi des études de philologie romane à la Faculté des Lettres de l'Université de Coimbra, et soutenu, en 1980 une thèse de troisième cycle à l'Université de Poitiers portant sur : "La représentation concrète de l'univers abstrait d'André Malraux dans *La Condition Humaine*". En 1991, vous soutenez votre thèse de doctorat à l'université de Coimbra: " Jules Supervielle: uma poética da mobilidade".

Vous avez grandi dans une famille francophile. A la maison vous parliez beaucoup de la France, surtout au moment où les vacances approchaient, puisque tous les ans, votre père, professeur de médecine à l'université, vous emmenait visiter une région différente de France.

Très vite vous avez aimé la chanson française, surtout Jacques Brel, mais aussi Georges Moustaki, Brassens, Serge Reggiani… En littérature, Jean-Marie Le Clézio et Olivier Rollin, deux écrivains français du voyage vous ont conduite, comme par la main, à découvrir les francophonies répandues autour du globe, du Congo à l'Acadie.

Ces premiers frissons procurés par la littérature francophone, vous allez, tout au long de votre carrière, les développer, et vous battre pour enseigner la langue française aux quatre coins du monde. Avec la langue française, et à travers elle, et là je vous cite, vous allez œuvrer pour mener à bien « sa mission *poétique* qui est désormais, au seuil du XXIe siècle, de libérer, en Europe et dans le monde, les langues, toutes les langues ».

Francophone militante, vous avez, année après année, fait connaître et aimer, outre la littérature française, des oeuvres issues des cultures québécoise, maghrébine, belge… Vous avez écrit des pages, riches de savoir, mais également de sensibilité, sur le roman ou la poésie d'auteurs d'expression française venus de tous les horizons. Responsable du Centre d'étude de la littérature belge de l'université de Coimbra, vous avez dirigé la revue *Confluências* qui publie les nombreux colloques que vous avez organisés régulièrement.

A la tête de l'Institut des Etudes Françaises de la Faculté des Lettres de l'université de Coimbra, dans un moment particulièrement difficile (1992-2000), alors que d'autres langues et cultures semblaient devoir tout submerger, vous avez affirmé, à l'université et en dehors d'elle, la richesse et la pérennité de la culture francophone. Votre réputation de défenseur des intérêts du français explique que Bernard Pivot vous ait choisie comme interlocutrice dans son émission *Double Je* (en mai 2004) et que l'Ambassade de France vous ait invitée à intégrer le Comité portugais soutenant la candidature de la France aux Jeux Olympiques. Vos multiples interventions aux Journées de la Francophonie organisées à Lisbonne et à Paris vous ont toujours montrée dans ce rôle d'avocate passionnée de la cause francophone.

Appelée, en 2003, à remplir les difficiles fonctions de vice-Rectrice de l'Université de Coimbra et reconduite en 2007, vous y avez mis, de l'avis unanime, toute votre énergie, votre enthousiasme, votre rigueur et votre intelligence. En tant que responsable, entre autres, des relations internationales, de la pédagogie et de la culture, vous avez été le visage de l'université de Coimbra à travers le monde, dans des universités d'Europe, d'Amérique Latine, d'Afrique, des plus récentes comme des plus anciennes.

A un moment où l'internationalisation est le mot d'ordre général, vous avez pris une part active à de multiples projets qui préparent les voies de l'université du futur : à ce titre, je relève que vous avez été membre du bureau exécutif du Groupe de Coimbra, coordinatrice du Groupe de Tordesillas (associant des universités portugaises, espagnoles et brésiliennes), membre de la Direction de la CUM (réunissant les principales universités de la Méditerranée).

En décembre 2011 vous êtes nommée Directrice du bureau Maghreb de l'Agence Universitaire de la Francophonie, devenant ainsi la première personnalité d'un pays non francophone à assumer une fonction de responsabilité au sein de la plus grande association universitaire du monde. Il n'est plus besoin de rappeler ce qu'est l'Agence Universitaire de la Francophonie, je dirais simplement que son objectif est de créer une communauté scientifique de référence dans le monde de la langue française, et que l'Agence comprend 800 universités relevant d'une centaine de pays.

Vous avez en outre exercé, de façon remarquable, pendant cinq ans, les fonctions de Consule honoraire à Coimbra, puis celles de Présidente du Comité de l'Alliance Française, que vous remplissez toujours à ce jour. Je sais combien vous avez déployé d'énergie pour le maintien et l'expansion de l'Alliance Française dans cette belle ville de Coimbra, et je tiens à vous dire ce soir combien la France vous en est reconnaissante.

Je dirais enfin que vous êtes l'auteure de cinq ouvrages de critique littéraire et d'un livre de fiction, et que vous avez reçu, en 2008, le prestigieux Prix de la francophonie, attribué par le Cercle Richelieu-Senghor.

Après ce trop bref rappel de vos mérites, il apparaît bien juste que pour tout ce dévouement de plusieurs décennies à la langue française et à la francophonie, et à la communauté française dans votre ville, la République française vous en porte, chère madame, témoignage de façon marquée, et je suis particulièrement heureux d'être celui qui procèdera, ce soir à la remise de cette haute distinction.

Cristina Robalo-Cordeiro, au nom du Président de la République, nous vous faisons Chevalier de la Légion d'Honneur.